

SYPHILIS TIMES

NEWSLETTER DU PROGRAMME SINERGIA SYPHILIS



Évènements à venir

- 9-11 mai 2021 (en ligne) :
World Knowledge Dialogue 2021,
Neverending infectious diseases
(événement Triangle Azur)
- 18-19 novembre 2021, Strasbourg
Workshop archéo-génétique

Publications :

- Alexandre Wenger, « La visite à l'hôpital des vérolés, ou la littérature face au péril vénérien (fin XIX^e-début XX^e siècle) », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 120^e année - n° 4, 4 – 2020, p. 871-880.
- D. Alvarez Martinez, C. Alberto, A. Riat, C. Schuhler, P. Valladares, B. Ninet, B. Kraak, P.W. Crous, L.W. Hou & L. Toutous Trelu (2021) *Phialemoniopsis limonesiae* sp. nov. causing cutaneous phaeohyphomycosis in an immunosuppressed woman, *Emerging Microbes & Infections*, 10:1, 400-406, DOI: 10.1080/22221751.2021.1892458

Contacts :

Rédaction Genevoise : Chloé Alberto
& Guillaume Linte

Chloe.alberto@hcuge.ch
Guillaume.linte@unige.ch

WORLD KNOWLEDGE DIALOGUE

NEVERENDING INFECTIOUS DISEASES

10- 11 May 2021 | Digital Symposium

Life Sciences, Life Cycles & Social-cultural Life

20th – 21st Century

Triangle Azur | Université de Genève
Université de Lausanne
Université de Neuchâtel

World Knowledge Dialogue 2021

Le symposium digital WKD 2021, financé par le Triangle AZUR, intègre la participation de plusieurs membres de notre projet Sinergia. Le thème du symposium de cette année est *Neverending Infectious Diseases* ou : pourquoi certaines “vieilles” maladies infectieuses, a priori bien connues et pour lesquelles il existe un traitement, résistent à notre modernité médicale, ne disparaissent pas, et parfois même connaissent des cas en augmentation dans nos sociétés contemporaines ?

Le symposium a lieu les après-midis des 10 et 11 mai.

L'inscription est gratuite et ouverte à toute personne intéressée. Présentation, inscriptions, programme, liste des intervenants et vidéos disponibles sur <https://wkd.unige.ch/>

Venez nombreux !

Alexandre Wenger

CINÉMA & SYPHILIS

Ne plus parler des jeunes, leur parler : l'évolution de la communication préventive qui met en jeu la jeunesse

JOËL DANET ET ELISABETH FUCHS (STRASBOURG)

Dans *Attention Sida*, spot de prévention réalisé en 1987 par Paul Boujenah et soutenu par le Ministère de l'Education Nationale, le comédien humoriste Michel Boujenah est montré dans son propre rôle, interviewé sur un plateau de télévision à propos du SIDA. Des jeunes, rassemblés devant un poste qui diffuse l'entretien, discutent entre eux, inattentifs à ses propos. Impatienté, Boujenah les interpelle : « Oh ! Le sexe, ça vous intéresse ? Et le SIDA, ça vous intéresse ? » Les jeunes, surpris, se taisent et leurs regards convergent vers le poste. Les voilà disposés à recevoir le message.



Attention SIDA, Paul Boujenah, 1987, F.I.I.S. productions.

Sophistication de la mise en scène par la mise en abyme du champ télévisuel dans le champ de l'image du spot. Artifice humoristique qui consiste à rendre la personne présente dans le poste en interaction directe avec les personnes qui sont en dehors. Présence des jeunes habillés à la mode, aux allures décontractées, parlant selon leur langage. Enfin, interpellation directe et franche qui leur est adressée. Tout est réuni pour parler aux jeunes selon leurs codes (registre de l'absurde, reprise de leur mode de paraître, registre de proximité du ton), et en tant qu'individus (« vous devez vous informer parce que vous êtes responsables »). De manière moins sophistiquée, d'autres spots et programmes contemporains sur le SIDA cherchent aussi à parler directement aux jeunes, avec le registre qui leur est approprié. En 1989, *Parole de jeunes*, soutenu par le CRIPS, fait intervenir Jacques Higelin pour les appeler à la prudence sans renoncer au plaisir : parole conciliante et normative du grand frère élu par les jeunes, et qui sait tenir leur langage. Dans *Le SIDA tu ne l'attraperas pas*, réalisé en 1990 par Philip Matthews avec le concours de la plasticienne Nikki de Saint-Phalle, le commentaire qui intervient sur une scène de boîte de nuit apostrophe un des danseurs : « Dragueur ! fais gaffe ! » et plus loin, précise que l'usage des préservatifs est recommandé : « ... et puis ils sont dans le coup ! ». Langage « jeune », souci de présenter comme « à la mode » une pratique préventive. Dans *Journée SID'Aventure*, émission tournée en 1994 et soutenue par Act Up et le CRIPS, ce sont deux jeunes qui font les animateurs de l'émission : de cette façon, « les jeunes parlent aux jeunes ».

Qu'en a-t-il été de la syphilis ? De semblables efforts d'adaptation de la communication préventive à la jeune génération ont-ils été déployés quand cette maladie était considérée comme un fléau social ? Certes, dans *il était une fois trois amis*, réalisé en 1928 par Jean Benoit-Lévy, le héros médecin qui veut parler à son fils du péril vénérien s'adresse à lui en tant que son « meilleur ami ». C'est au nom de cette amitié qui lie les générations qu'il devient possible de parler aux jeunes ingénus de sexualité et des maladies auxquelles elle expose. Mais le reste du récit ne concerne que les adultes, il met en scène leur sexualité mise en tension avec la norme du cadre conjugal.

Dans *Dance little children*, film des États-Unis réalisé en 1961, alors que la pop culture en est encore à ses balbutiements, il est remarquable de voir que les jeunes sont saisis dans les pratiques collectives qu'elle leur inspire: le port d'habits à la mode, la danse du twist diffusé par le juke box, la drague en drive in qui les rassemble dans le temps nocturne. Manière de prendre acte de l'individuation culturelle de la nouvelle génération, comme le faisait deux ans auparavant, en Grande-Bretagne, *We are the Lambeth boys* de Karel Reisz. Mais ces films sont moins orientés vers les jeunes que vers les aînés (parents, médecins, policiers) qui s'en sentent encore responsables : ils n'incarnent pas leurs comportements, ne s'approprient pas leurs codes, mais les révèlent et les expliquent. À la fin de *Dance little children*, une jeune fille marche dans la rue, croise un garçon, ils se regardent. Le commentaire : « Est-ce votre fille ? Est-ce votre fils ?.. » C'est encore aux parents que le film s'adresse.

Il reste à faire la généalogie d'un basculement : à partir de quand, dans quelles circonstances sociales, intervient ce changement de registre dans la communication préventive qui met la jeunesse en jeu, qui consiste à ne plus parler d'elle, mais à lui parler ?



Elisabeth Fuchs (Unistra)

À l'intersection entre médecine, histoire et art, MedFilm met à la disposition du projet *Neverending Infectious Diseases* des archives audiovisuelles qui s'étendent sur l'ensemble du XX^e siècle. Leur analyse et leur mise en relation avec d'autres pans du projet ont notamment pour objectif de travailler la question de la perte de savoirs cliniques concernant la prévention et le traitement de la syphilis. Le cas échéant, l'accès à ces films est facilité par leur sous-titrage.

<https://medfilm.unistra.fr>

ACTUALITES

Syphilis et psychologie

**PENELOPE BORNHAUSER
& MYLENE BOLMONT (GENEVE)**

La syphilis connaît ces dernières années une résurgence préoccupante. Concernant le VIH, plus connu du public et bien plus médiatisé, des recherches ont montré qu'il pouvait engendrer une stigmatisation, des problèmes sexuels importants et également bouleverser la vie quotidienne des personnes infectées, ainsi que de leur couple. Sachant que la syphilis fait partie des infections sexuellement transmissibles et est souvent en co-infection avec le VIH, nous souhaitons investiguer les impacts de la syphilis afin de voir si les mêmes conséquences s'observent.

Il n'existe pas d'études sur l'impact psychologique ou sexologique de la syphilis. Cependant, le diagnostic de syphilis peut perturber l'intimité d'une personne. En effet, la nature de sa transmission et la stigmatisation associée à la maladie pourraient affecter la santé et la fonction sexuelles (diminution du désir sexuel, dysfonction érectile, dyspareunie, insatisfaction sexuelle, aversion sexuelle), les relations intimes, ainsi que la santé mentale et la qualité de vie de la personne infectée comme de ses partenaires.

La partie psychologie du projet s'intéresse donc à l'impact psycho-sexologique de la syphilis sur les patients infectés, et leurs partenaires. Pour cela, la Dre Mylene Bolmont et sa stagiaire en psychologie Pénélope Bornhauser réalisent des entretiens semi-structurés avec des patients recrutés aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG).

Ces entretiens sont organisés en deux parties. La première durant laquelle le patient remplit des questionnaires concernant sa fonction sexuelle et les potentielles stigmatisations dont il est victime par rapport à son infection. Puis, la seconde partie consiste en un questionnaire réalisé à l'oral, durant lequel des questions sont posées au patient, notamment concernant sa représentation de la syphilis, les répercussions psychologiques et sexologiques de la maladie, puis l'impact sur son ou ses partenaire(s).

Le but est d'investiguer l'existence ou non d'un potentiel impact psychologique et/ou sexologique qui serait lié à l'infection syphilis, puis, d'améliorer la qualité de prise en charge de ces patients et de leur(s) partenaire(s).



Mylène Bolmont et Pénélope Bornhauser

QUIZZ

Objet insolite

CHLOE ET JULIETTE

Qu'est-ce que cet objet ?

Description : carré de latex ou de polyuréthane mince et souple, totalement imperméable.

Il est aussi utilisé par les dentistes.

Indice : il est présenté par nos infirmières de santé publique lors de leurs consultations portant sur les infections sexuellement transmissibles.

Réponse dans le prochain numéro du syphilis times.

Lot à gagner : mascotte du projet, THE spirochète en peluche rose !

1 lot sera offert aux 3 premiers qui nous enverront la bonne réponse par mail !



LA SYPHILIS EN IMAGE

La Meilleure garantie

RADU SUCIU (GENEVE)

Parue au printemps 1905 dans le journal satirique et anarchiste *L'Assiette au beurre*, cette caricature réussit son pari de choquer son lectorat d'alors comme celui d'aujourd'hui. Deux bourgeois avides de découvrir les plaisirs mondains sont accueillis par la patronne d'une maison de tolérance qui s'apprête à leur présenter ses filles de joie. Et c'est à ce niveau que se situe le point focal de l'image : dans la pièce à côté se trouvent des singes aux apparences humaines ! Habillées de rose, ces guenons cherchent notre regard. L'une d'entre elles sourit, une autre fume, une autre encore a mis des lunettes pour mieux nous épier de derrière les rideaux de velours rouge. Un message affiché au-dessus de cette scène grotesque cherche à rassurer : « Toutes nos dames sont vaccinées ». Et en dessous de la lithographie, se trouve la transcription des paroles de la patronne : « Je ne vous dirai pas que ces demoiselles ont leur brevet supérieur, mais elles sortent toutes de l'Institut Pasteur ».

Comment comprendre cette étrange composition ? Sommes-nous devant la mise en image d'un douteux souvenir des *Métamorphoses* d'Ovide ? Une plaisanterie grivoise où se mêlent misogynie et démonisation des prostituées, représentées sous les traits de singes ? On pourrait y voir tout bonnement une tentative peu élégante de donner corps à ce qui était dans le langage familier une métaphore lubrique : « guenon » était synonyme de prostituée. Ce serait alors une satire sociale, contre les mœurs du temps et la prolifération des maisons de tolérance à Paris. Sans doute, mais pas seulement.

Source :
« Les Avariés », *L'Assiette au beurre*, mars 1905.

É. Metchnikoff et É. Roux, « Études expérimentales sur la syphilis » (1903-1906), *Annales de l'Institut Pasteur*. Premier Mémoire, décembre 1903.

Disponibles sur Gallica :
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1048126b/f4.item>
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5834476h/f1.item>

Car il s'agit, aussi, et surtout, d'une satire médico-scientifique. L'image atteste d'une étonnante recherche alors en cours à l'Institut Pasteur. Depuis 1903 Élie Metchnikoff et Émile Roux, les chercheurs « stars » de l'époque, publiaient régulièrement dans les *Annales de l'Institut Pasteur* les résultats de leurs « études expérimentales sur la syphilis ». Au cours de celles-ci, ils étaient parvenus à inoculer la syphilis humaine à des chimpanzés, dans l'espoir d'observer la progression de la maladie et peut-être un jour développer un vaccin contre le supposé virus syphilitique. Les « dames vaccinées » sont donc littéralement ici des guenons « sorties » de l'Institut Pasteur.

Cette caricature parvient, dans un style direct et efficace, à informer le public de l'actualité médicale et à émettre un jugement critique sur celle-ci. C'est ainsi un miroir de la société et ses mœurs jugées décadentes, mais elle se fait aussi écho des derniers espoirs scientifiques et médicaux autour de la vaccination en général, et de la prophylaxie antisyphilitique en particulier. L'image atteste, comme on peut l'imaginer, de l'angoisse que la syphilis devait provoquer chez ses contemporains. Au moment où elle est publiée, nous sommes encore bien loin de la découverte du Salvarsan et de la pénicilline.

